

# ÊTRE OU NE PAS ÊTRE...

*«J'étais un petit scribouillard. Je faisais des fiches sur les communistes, les gaullistes et ceux qui étaient considérés comme antinationaux».  
François Mitterrand (en 1942, fonctionnaire de Pétain).*

François MITTERRAND n'est plus ... Mais a-t-il seulement existé ?

Voilà un homme qui n'aura, finalement, vécu que par et pour le pouvoir. Mais, quel pouvoir? Celui d'être domestique des américains, subordonné d'Helmut Kohl et, il est vrai, fidèle serviteur du Vatican!

Quoiqu'il en soit, sa mort et ses obsèques ont donné lieu à de bien touchantes manifestations d'hypocrite unanimité et on ne peut que s'étonner de certains jugements sur le personnage... Beaucoup plus qu'une «*référence républicaine*», François Mitterrand fut d'abord et avant tout un pétainiste et un vichyste convaincu.

Et qu'on ne nous fasse pas le coup de «*l'erreur de jeunesse*». Il suffit de se référer à l'ouvrage de Pierre PÉAN pour vérifier que François MITTERRAND avait, lui-même, affirmé qu'il «*assumait*» son passé pétainiste et vichyste dont l'amitié avec Bousquet (pouroyeur des camps d'extermination nazis) constitue une illustration particulièrement éloquente.

Certains jeunes camarades peuvent, pour des raisons partisans, s'illusionner sur la réalité du personnage, mais ceux qui, comme moi, ont vécu la période de l'occupation allemande et Vichy ne peuvent oublier.

De juin 40 à février 43, date à laquelle il se rallie au Général Giraud, Mitterrand fut officiellement partisan de l'État Français et du Maréchal qui, d'ailleurs, «*l'honore*» de la Francisque, ce qui signifie qu'il fut d'accord avec la «*poignée de main de Montoire*» avec les lois anti-juives, avec la dissolution des organisations ouvrières démocratiques et la campagne contre les «*judéos-maçons*». Il est vrai que la politique de Vichy s'inscrivait dans la perspective de «*L'Europe Nouvelle*» voulue par les nazis et à laquelle Mitterrand, jusqu'au bout, demeurera fidèle!

Les imbéciles qui, à Epinay, prétextant le rôle de Guy Mollet pendant la Guerre d'Algérie, ont choisi Mitterrand, ont oublié le rôle de ce dernier (plusieurs dizaines de guillotins, alors qu'il était *Garde des Sceaux*) pendant la même période... Moi pas!

Enfin , et parce que je m'honore de ne pas appartenir à la «*classe politique*» mais à la classe ouvrière, non seulement je ne saurais m'associer aux palinodies qui ont accompagné les obsèques du vieux despote, pur produit des jésuites et autres maristes mais, j'affirme très tranquillement, qu'elles m'inspirent le plus profond dégoût!

Cela étant, la fin de l'année 1995 a été tout-à-fait réconfortante. Philippe Tesson a eu raison d'écrire que nous avons assisté aux premières manifestations contre la «*mondialisation*», c'est-à-dire contre l'Europe Vaticane et son état «*supranational*» à vocation totalitaire.

Les politiques ne s'y sont pas trompés et de Giscard à Chirac en passant par SEGUIN, tout ce beau monde s'agite pour essayer de sauver la «*communauté*» européenne rebaptisée l'*Union Européenne* (comme l'Euro-Mark succède à l'écu).

A propos de politiques , on assiste chaque jour à l'étalage d'un peu plus de cynisme et la «*propagande*

d'État», elle aussi rebaptisée «*communication*», bat son plein. De ce point de vue, les manipulations orchestrées à l'occasion du *Plan Juppé (1)* ont atteint des sommets.

Mais les faits sont têtus et ceux qui s'imaginent pouvoir faire avaler la mauvaise cuisine par de savantes manipulations appuyées par du conditionnement idéologique en seront forcément pour leur frais.

Attendre la suite!

**Alexandre HÉBERT.**

-----

## LES LIQUIDATEURS (suite)...

### 45<sup>ème</sup> Congrès de la C.G.T

Le 45<sup>ème</sup> Congrès Confédéral de la C.G.T. vient de se terminer. Dans le numéro précédent, nous expliquions que la ligne du rapport d'orientation de la C.G.T., soumis au vote, était avec la modification des statuts, la proposition du passage de la C.G.T. du «*syndicalisme confédéré*» au «*syndicalisme corporatiste*»

Bien qu'il y ait eu une bataille importante au sein de ce congrès, il nous faut constater que sur l'essentiel de l'orientation, c'est celle proposée par le bureau confédéral sortant qui a été adoptée.

La liste des invités était hautement significative: une secrétaire Confédérale de la C.F.D.T.: Hélène GOUX; un représentant de la F.E.N.: Patrick GONTHIER; un représentant de la F.S.U.: Raphaël SZANFELD; pour le M.D.C.: SARRE et SUCHOD; pour le P.C.F.: Gisèle MOREAU et Robert HUE; pour le P.S.: CAMBADELIS Christophe.

Dans son introduction, Louis VIANNET parlant du plan Juppé , explique que: «*ce n'est pas le principe de la réforme que rejettent les salariés, c'est une mise à bas et non une mise à plat*».

Concernant la Sécurité Sociale: «*... Transférons une part des cotisations ancrées sur les salaires, sur la valeur ajoutée dégagée par l'entreprise*»...

Constatons que cette position n'est autre que la fiscalisation dont la C.S.G. est un avatar.

Et sur le renouveau du syndicalisme, Viannet insiste: «*C'est beaucoup plus difficile, beaucoup plus exigeant mais bien plus passionnant que les rassurantes réaffirmations de principe, hors des réalités, ou les mirages d'un modernisme lui aussi oublieux de l'essentiel. Le syndicalisme français ne peut rester dans l'état où il est*».

Et en rapport avec le conflit en cours, à propos des difficultés avec la C.F.D.T., Viannet explique: «*... là aussi, nous sommes parvenus à modifier la situation, et l'aspiration à l'unité reste et va continuer de rester forte dans les rangs de la C.F.D.T.*».

En clair, Viannet s'accommode mal que le mouvement de la classe ouvrière pour le retrait du plan Juppé ait fait voler en éclat l'accord C.G.T.-C.F.D.T. conséquence du compromis historique instauré en 1966/1967. La C.G.T. n'est pas allée assez loin dans le «*compromis historique*».

C'est ce que vient de lui reprocher de nouveau Nicole Notat en prenant exemple sur le syndicalisme italien.

Il ne fait aucun doute que nous allons assister à nouveau aux tentatives de reconstituer l'unicité syndicale et les convergences de Maastricht battues en brèche par la classe ouvrière au mois de décembre 1995.

(1) Juppé, qui, dans sa bonne ville de Bordeaux, s'est fait «tirer le portrait» , qu'il prétendait, comme naguère Pétain, faire afficher dans les écoles.

Nous disions que le premier point d'accrochage dans le Congrès a été la modification des statuts, notamment de l'article 1, par la suppression du paragraphe suivant: «*La C.G.T. s'assigne pour but la suppression de l'exploitation capitaliste, notamment par la socialisation des moyens de production et d'échange*», auquel le bureau confédéral de la C.G.T. propose de substituer la formule suivante: «*La C.G.T. combat l'exploitation capitaliste et toutes les formes d'exploitation du salariat*».

La bataille au sein du Congrès fut vive puisque au vote à main levée pour approuver la modification, il y avait incertitude du résultat, ce qui a conduit le bureau du congrès à procéder à un vote par mandat dont le résultat «*officiel*» a été de: 62% pour la nouvelle formulation; 7,35% d'abstentions; 30,5% contre...

... et le débat et les décisions sur la «*citoyenneté dans l'entreprise*» prouvent que les craintes des délégués sur le «*changement d'identité*» de la C.G.T. consécutif aux modifications des statuts n'étaient pas vaines.

La Commission d'orientation a rapporté devant le Congrès, par exemple que:

*«D'autres encore proposent de supprimer certains paragraphes, portant sur notre conception de la solidarité, de la citoyenneté, au point d'en faire disparaître l'essentiel ou bien remettent en cause des points importants, sur le syndicalisme rassemblé, l'unité syndicale, l'indépendance de la C.G.T.*

*Tout cela valide comme jamais les quatre grands défis pointés dans le projet de document. Défi de la solidarité (...) dans un syndicalisme solidaire, valeur créatrice de la C.G.T. Défi du progrès social (...). Défi de la citoyenneté, en ne laissant pas à d'autres, et au CNPF en particulier, ces aspirations profondes à la démocratie, au droit à la parole, à prendre sa place et être reconnu dans l'entreprise comme dans la société qui s'expriment et se manifestent avec une force grandissante. Défi de l'unité, du rassemblement du syndicalisme rassemblé, en France et dans le monde. Une conception qui ne se conçoit pas en ralliement ou autour de la C.G.T., mais bien au service de la revendication et des salariés, avec un syndicalisme unitaire, pour construire une grande force syndicale rassemblée».*

Malgré sa référence au CNPF, il nous faut bien constater que la «*CITOYENNETÉ*», du Congrès C.G.T., au nom «*de la participation à l'organisation du travail*» (Lois Auroux), est de même nature que l'entreprise citoyenne dont se réclame le Ministre du Travail Jacques Barrot, (art. *Liaisons Sociales* cité dans le n°27 de l'A.S.).

Mais la citoyenneté de la C.G.T. dans l'entreprise n'a pas seulement comme partenaire le patronat de la «*démocratie moderne*» elle a aussi le *Parti Socialiste*. En effet, la thèse qu'a adoptée le 45<sup>ème</sup> Congrès de la C.G.T. a été votée par la *Convention Nationale* de Paris du Parti Socialiste les 16 et 17 janvier 1988 (tous courants confondus) (p.36, sous le titre: «*La citoyenneté dans l'entreprise*») nous lisons:

*Convention Nationale du P.S. (16/17 janvier 1988):*

*«... C'est que pour la droite, la compétitivité des entreprises n'est appréciée qu'à partir du coût salarial. D'autres éléments comptent tout autant, notamment la participation des salariés aux décisions qui les concernent. La faible compétitivité de nos entreprises provient en partie du manque de démocratie économique. L'adoption des Lois Auroux avait justement pour objet de pallier cette situation...*

*... Le monde syndical français est lui, resté dans un rôle exclusivement revendicatif, ayant pour cible le patronat mais aussi parfois, notamment entre 1981 et 1986, le gouvernement. S'il est légitime qu'une organisation syndicale s'intéresse d'abord à défendre les intérêts de ses adhérents et de l'ensemble des travailleurs dans l'entreprise, l'évolution de la société française démontre que ce comportement est aujourd'hui insuffisant pour pouvoir être le contre pouvoir nécessaire que nous souhaitons...*

*... Nous inscrivons la conquête d'une authentique citoyenneté des salariés dans l'entreprise au tout premier rang des objectifs que nous proposons à toutes les forces de progrès pour la prochaine décennie. L'accès des travailleurs à des droits réels dans la gestion économique et dans l'organisation du travail constitue un impératif aussi pressant pour la modernisation de la France que celui d'amener 80% de chaque classe d'âge au niveau du baccalauréat.*

*Les cinq années pendant lesquelles la gauche a été au pouvoir ont permis de réhabiliter l'entreprise et de mettre fin à la traditionnelle confusion entre l'outil de production et le patron. Mais l'entreprise où se créent et se répartissent les richesses demeure un lieu de contradictions sociales et de conflits potentiels. Notre volonté est de favoriser l'émergence d'un type d'entreprise moderne et efficace où se développera en permanence un dialogue social équilibré dans lequel les salariés et leurs représentants syndicaux auront toute leur place; une information sur l'investissement, la rémunération du capital et du travail, l'effort de formation y sera régulière. De même que dans l'histoire des sociétés les structures démocratiques se sont petit à*

*petit installées sans nuire à leur efficacité, de même, il faut trouver aujourd'hui les moyens de développer la démocratie dans l'entreprise. Le but à atteindre doit être clairement défini: il s'agit de faire en sorte que ceux dont l'activité contribue à créer les richesses de la nation deviennent des acteurs responsables dans l'organisation de la production et du travail; la démocratie ne peut plus s'arrêter aux portes de l'entreprise».*

Vous remarquerez que les camarades du Bureau Confédéral de la C.G.T., membres du P.C.F. ont proposé et adopté sans faiblesse les thèses du *Parti Socialiste... Français*.

Nous avons là une orientation commune à l'italienne entre toutes les composantes de la démocratie chrétienne et du néo-stalinisme. Fort heureusement et c'est fâcheux pour eux, cette jonction idéologique s'est prononcée dans le même temps où la classe ouvrière se levait pour réaliser l'unité d'action du syndicalisme confédéré, contre l'orientation du corporatisme social, de l'état citoyen *«totalitaire»*, cher à feu Mr Pétain et depuis quelques heures à feu Mr Mitterrand.

L'association capital-travail, car c'est de cela qu'il s'agit où la citoyenneté dans l'entreprise va se heurter aux militants qui vont être et sont placés devant un choix combattre pour l'indépendance et le développement du syndicalisme confédéré, bastion de la démocratie qui permet encore à la classe ouvrière de pouvoir répondre à un problème parallèle: nécessité de construire l'expression politique indépendante de la classe ouvrière qui, on le voit bien, en plein conflit, avec le résultat des élections partielles qui viennent de se dérouler, ne se reconnaissent plus dans le P.C.F. et le P.S., fourvoyeurs, au nom du socialisme et du communisme de l'association capital-travail dans les rangs ouvriers.

Mais les travailleurs, en manifestant par dizaines de milliers contre le plan Juppé ont apporté la preuve qu'ils n'étaient pas dupes, billevesées stalino, socialo chrétienne Ils réaffirment que seul le rapport de forces est déterminant.

**Yvon ROCTON.**

-----

## **J'ÉTAIS PAS A NOTRE-DAME...**

Nous y passerons tous, c'est une certitude; mais la mort même attendue d'un individu, quelle que soit l'opinion qu'on ait sur ses idées et sur ses actes, procure rarement du plaisir. Nous comprenons la peine de la famille de François Mitterrand et la tristesse de ses proches.

Cet acte de civilité étant accompli, le droit au libre examen demeure: se taire devant une dépouille relève de l'hypocrisie, surtout quand ce n'est pas celle d'un quidam. La précision et la préciosité avec lesquelles le lascar a organisé de son vivant le deuil national qu'il revendiquait et ses obsèques, en disent long sur ce qu'il pensait de lui et de ses contemporains électeurs.

Ce n'est pas le pire. Depuis bientôt trois décennies, les valets de plume font de moins en moins le poids devant les valets de micro et les valets de caméra. On peut même éprouver de l'admiration envers cette conscience professionnelle qui les pousse à se précipiter pour cirer les pompes d'un cadavre à peine refroidi.

Du micro-trottoir à l'hagiographie obséquieuse en passant par la satisfaction affichée des grippeminauds de la hiérarchie catholique, rien ne nous aura été épargné. *«Ah! marne Michu, c'était un ben brave homme et pas fier avec ça»*. François Mitterrand n'avait pas tout à fait tort de mépriser certains de ses contemporains. J'avoue partager un peu ce mépris, notamment à l'égard de ceux qui croyaient sincèrement à sa sincérité *«socialiste»*. Car, sa seule sincérité s'exprima dans les risques qu'il prit pour assouvir, avec succès, une ambition forcenée.

Dans ce déferlement de guimauve à lever le cœur on put cependant observer de peu nombreux îlots de résistance. J'ai retenu quelques mots de Régis Debray racontant sa première rencontre, en 1973, avec le *«de cujus»*, dans *Le Monde* du 9 janvier: *«Je découvris un tribun catholique-social, au verbe ample, sinon emphatique...»*. Tout est dit en une courte phrase, des intérêts que François Mitterrand a réellement servis;

il n'y a rien à ajouter, d'un point de vue politique. Sinon la confirmation apportée par un clérical de service se réjouissant que le défunt ait «réintroduit Dieu dans le discours politique français».

Faut dire que pendant un peu plus de trois jours on a été rassasiés d'obscurantisme chrétien jusqu'au comique: Castro-la-canaille et Rainier-le-prince-d'opérette, côte à côte à Notre-Dame, lisant avec application le texte de la messe que le fourbe leur seigneur Lustiger avait fait distribuer comme un tract appelant à une manif.

Ils ont l'air malin ceux qui s'extasiaient, il y aura bientôt quinze ans, devant la cérémonie du Panthéon, sans s'apercevoir que l'Important n'était pas la rose déposée sur le caveau de Jaurès, mais seulement la mise en scène exprimant la satisfaction orgueilleuse d'un parvenu.

Pendant que se déroulait cette cérémonie emphatique, j'en écoutais la retransmission à la radio en filant sur l'autoroute du Sud. L'aspect caricatural de ce bastringue pompeux et pompier m'a poussé à écrire la sottise qui suit, retrouvée dans mes cartons et que je ne renie pas.

### **J'ÉTAIS PAS AU PANTHÉON**

*J'étais pas seul l'après-midi du 21 mai  
Dans cette piaule discrète de baisodrome banlieusard  
Les autres cavalaient sur le Boul 'Mich'  
Comme aux jours où on déterrait les pavés  
Pour y trouver la plage à croire que le louftingue  
Avait réussi à le prolonger jusqu'à la mer*

*On se connaissait depuis un bout  
Des mois  
Mais avec ces nanas émancipées  
Si on leur fait du gringue trop tôt  
Elles vous traitent de dragueur phallo  
Et tirent une bobine de mégère pas apprivoisée*

*Mitterrand Mitterrand qu'ils gueulaient sous la flotte  
Et pendant ce temps-là le père Mitterrand  
Se tapait un vieux godet avec son cher Chirac  
Alors que ces dames faisaient tapisserie dans les salons  
Réduites à parler chiffons  
Sainte Ruggieri quand donc vas-tu sévir*

*Faut pas croire qu'on avait fait exprès  
De choisir ces instants capitaux pour se retrouver  
Dans la rivière profonde  
Sous les quatre bouquets de pervenche*

*Rue Soufflot çà s'époumonait  
Les pontes s'étaient pas taillés des têtes de circonstance  
La leur la vraie suffisait  
Pour la collation comme pour le déjeuner  
Le peuple de gauche adorait son espoir de roi  
Tout mignon tous fringant tout nouveau  
Le rien de couac dans la gorge qui émotionne*

*Un tilt était venu imprévu  
Sans lui on aurait continué  
A se serrer la pince copain-copain pendant des années  
Le couac nous a surpris aussi quand on a joué sanguine  
C'est fou ce que c'est bon ces frissons des commencements  
Pas vrai François*

*Prince voilà pourquoi faut qu'on s'autocritique  
Pendant que les poteaux politiquaient dans la rue*

*S'imprégnèrent la rétine de tableaux zistoriques  
Participaient déjà à autogestionner leur avenir  
On n'a pas été du peuple de gauche  
Du peuple de Dieu  
On n'a pas fait notre première communion nationale  
On a préféré flipper à la bête à deux dos  
Implacable solitude des baiseurs de fond  
Qui ne finiront jamais au Panthéon*

*Tout de même ils en ont pris pour sept ans  
Nous seulement pour un moment*

*(Auxerre, mai 1981)*

Ce que je pouvais être optimiste, à l'époque: ils en ont pris, et nous en ont fait prendre, pour quatorze ans!

Mais vous m'avez bien compris: le matin du 11 janvier 1996, j'étais pas à Notre-Dame.

**Marc PRÉVÔTEL.**

-----  
«L'ANARCHO-SYNDICALISTE»  
19, rue de l'Étang Bernard - 44400 Rezé  
Abonnement pour 20 numéros: 150 francs. Abonnement de soutien: 200 francs.  
Verser à: Mme PESTEL-HÉBERT - CCP Nantes n°515-14 C  
Imprimerie spéciale de L'Anarcho-Syndicaliste  
Directeur de publication: Alexandre HÉBERT.  
-----